

info cancer

n°121

PATIENT*INNEN

**Multiples
Myelom: Der
wenig bekannte
Krebs**

SEITE 12

FORSCHUNG

**Hoffnung auf
Durchbruch dank
Zellstoffwechsel**

SEITE 20

FOCUS

**Deux ans après,
*Génération Sans
Tabac 2040*
poursuit son
engagement**

PAGE 4



**Fondation
Cancer**

Info · Aide · Recherche

A portrait of Dr. Christian Frantz, a middle-aged man with short brown hair and blue eyes, smiling. He is wearing a white lab coat over a light-colored shirt. The background is a blurred indoor setting.

« Je vois chaque semaine des patients atteints de cancer du poumon. Pendant ce temps, les jeunes s'initient à la nicotine via les Puffs ou les sachets de nicotine. C'est une banalisation préoccupante. Pour éviter qu'une nouvelle génération ne devienne dépendante, il faut des mesures fortes. La stratégie *Génération Sans Tabac 2040* en fait partie. »

Dr Christian Frantz

Pneumologue et Membre du Conseil d'administration de la Fondation Cancer



**Deux ans après,
*Génération Sans
Tabac 2040* poursuit
son engagement**

Lire page 4

Chers lecteurs,

Dans ce numéro, vous découvrirez le chemin parcouru par *Génération Sans Tabac 2040* depuis 2023. Portée par la Fondation Cancer et ses partenaires, les progrès sont enthousiasmants : des communes labellisées *Commune Sans Tabac*, des outils de prévention pour les jeunes, et un plaidoyer inlassable pour promouvoir une régulation concrète et efficace des nouveaux produits nicotiniques.

Nous mettons aussi en lumière un maillon discret, mais essentiel du parcours de soins : les *Breast Care Nurses*, qui accompagnent des femmes touchées par un cancer du sein au quotidien.

Enfin, nous consacrons un dossier au myélome multiple : d'abord un article pour mieux comprendre cette maladie rare puis un récit qui retrace l'expérience de Beth Collinge, une patiente touchée par ce cancer, qui partage avec nous la force qu'elle a puisée en s'informant et en tissant des liens avec d'autres patients.

Comme toujours, un même objectif guide ces pages - et l'action de la Fondation Cancer : prévenir, informer et être présent, au plus près des besoins.

Bonne lecture.

infocancer n°121

Nombre d'exemplaires : 90 000

Impression : Imprimerie Centrale SA, Luxembourg

Photos : Anne Lommel, Claude Piscitelli, iStock, Luxembourg Institute of Health, Marc Lazzarini, Ministère de la Santé et de la Sécurité sociale, Pexels, Shutterstock, Stephanie Schoos

RCS Luxembourg G 25

Abonnement : gratuit sur simple demande

Les traductions respectives des articles en français ou allemand sont disponibles sur cancer.lu

Die jeweiligen Übersetzungen der Artikel auf Französisch oder Deutsch finden Sie auf cancer.lu

cancer.lu



Margot Heirendt

Directrice/Direktorin

Liebe Leserinnen und Leser,

In dieser Ausgabe berichten wir über die Entwicklung der 2023 ins Leben gerufenen Strategie *Génération Sans Tabac 2040*, die von der Fondation Cancer gemeinsam mit ihren Partner*innen getragen wird. So viel sei schon hier verraten – die Fortschritte machen Hoffnung: Diverse Kommunen verfügen inzwischen über das Label *Commune Sans Tabac*, es stehen Tools zur Prävention bei jungen Menschen zur Verfügung, und der Einsatz für eine konkrete und wirksame Regulierung des Verkaufs von neuen Nikotinprodukten ist unermüdlich.

Außerdem widmen wir uns einer wenig beachteten, jedoch ungeheuer wichtigen Berufsgruppe in der Versorgung krebserkrankter Personen: den *Breast Care Nurses*, die an Brustkrebs erkrankte Frauen im Alltag begleiten.

In unserem aktuellen Dossier geht es schließlich um das Multiple Myelom: In einem einleitenden Artikel erfahren Sie, was es mit dieser seltenen Erkrankung auf sich hat, im Folgenden berichtet Beth Collinge, eine an diesem Krebs erkrankte Patientin, von ihren Erfahrungen mit der Krankheit und wie sehr ihr ausführliche Informationen und Kontakte zu anderen Betroffenen geholfen haben.

Und wie immer geht es uns auf diesen Seiten – und bei den Aktionen der Fondation Cancer im Allgemeinen – vor allem darum, Sie zu unterstützen: durch Prävention, Information und Begleitung.

Viel Spaß beim Lesen!



Retrouvez-nous sur



Nos conférences

2 octobre 2025 - 18h30

Cancer du sein : mieux comprendre pour mieux prévenir

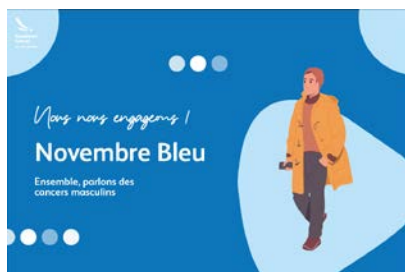


À l'occasion d'*Octobre Rose*, venez assister à une conférence enrichissante et accessible à toutes et à tous, autour du cancer du sein. Quels sont les vrais facteurs de risque ? Le dépistage, est-ce vraiment utile avant 50 ans ? Que puis-je faire concrètement pour me protéger ?

Autant de questions que les femmes se posent et auxquelles cette conférence apportera des réponses claires et sans tabou.

13 novembre 2025 - 18h30

Novembre Bleu : s'informer sur les cancers masculins



Rejoignez-nous pour une session d'information et d'échange sur les cancers masculins. Nous y parlerons des cancers de la prostate et des testicules en explorant leurs facteurs de risque respectifs ainsi que de l'importance du dépistage.

Cette session se veut interactive et ludique : l'occasion de poser vos questions, d'échanger, et même de tester vos connaissances !

Je m'inscris



Scannez-moi

Lieu : Fondation Cancer

Langue : français

Sur inscription



10 novembre au 4 mai Mission Nichttrauchen 2025-2026

Appel aux enseignants

Vous désirez encourager les jeunes à rester ou à devenir non-fumeurs ? Participez avec vos classes au concours *Mission Nichttrauchen* du 10 novembre 2025 au 4 mai 2026 !

C'est simple, c'est utile... et ça peut sauver des vies.

Découvrir
le concours



Scannez-moi

Cancer colorectal : et si l'activité physique devenait un traitement du cancer ?

L'activité physique améliore l'espérance de vie des patients atteints de cancer du côlon

L'étude internationale *CHALLENGE2* a suivi pendant près de huit ans 889 patients après chirurgie et chimiothérapie. Elle visait à déterminer si une activité physique encadrée améliorait leur survie, objectif atteint. Les participants étaient répartis en deux groupes : l'un recevait des documents d'éducation à la santé, l'autre suivait un programme de sport personnalisé et encadré. Ce programme proposait, au choix, trois à quatre séances hebdomadaires de marche rapide de 45 à 60 minutes ou de course à pied de 25 à 30 minutes, ou une activité équivalente, afin de s'adapter aux capacités de chacun.

Résultat : le groupe « sport » a vu son risque de récurrence, de nouveau can-

cer ou de décès réduit de 28 % à cinq ans, avec une espérance de vie globale améliorée (90 % encore en vie après huit ans contre 83 % dans l'autre groupe). Le programme a aussi amélioré le souffle, l'endurance et la force musculaire des participants.

L'activité physique serait aussi efficace que certains médicaments

Cette étude, la plus complète à ce jour, confirme que le mouvement soigne, avec des bénéfices comparables à ceux des traitements médicamenteux standards.

Après un cancer du côlon, l'activité physique n'est pas juste une aide, mais une véritable thérapie. Ces résultats soulignent l'importance d'intégrer des programmes d'activité physique dans le parcours de soins, car chaque mouvement augmente les chances de survie.



L'activité physique est reconnue de longue date comme un outil de prévention contre de nombreuses maladies, dont le cancer. Présentée au congrès de l'ASCO 2025 [1] et publiée dans *The New England Journal of Medicine* [2], une nouvelle étude montre pour la première fois qu'intégrer l'activité sportive au parcours de soins oncologiques réduit le risque de récurrence et d'apparition de nouveaux cancers.

Pendant près de huit ans, l'étude internationale *CHALLENGE2* a suivi 889 patients ayant terminé leur traitement par chirurgie et chimiothérapie pour un cancer du côlon

Sur 14 patients atteints du cancer du côlon, l'activité physique permet de sauver une personne supplémentaire

**Diminution
de 28 %
des risques pour une
récurrence, pour un nouveau
cancer ou pour un décès
dans le groupe « sport »**

Sources :

[1] American Society of Clinical Oncology

[2] Courneya KS, et al. Structured Exercise after Adjuvant Chemotherapy for Colon Cancer. *N Engl J Med*. 2025 Jun 1. DOI: 10.1056/NEJMoa2502760

Deux ans après, Génération Sans Tabac 2040 poursuit son engagement

Lancée en mars 2023 à l'initiative de la Fondation Cancer et de ses 37 partenaires, *Génération Sans Tabac 2040* s'inscrit dans une stratégie nationale de lutte contre le tabagisme au Luxembourg. Elle fédère collectivités locales, acteurs de santé et milieu associatif autour d'un objectif commun : faire émerger une génération libérée de l'addiction au tabac et à la nicotine.

Une stratégie qui s'enracine et qui inspire

Deux ans après le lancement de la stratégie nationale *Génération Sans Tabac 2040*, les résultats parlent d'eux-mêmes : des projets concrets, une mobilisation croissante des communes et un message de prévention qui gagne du terrain. Alors que l'industrie du tabac tente de repositionner ses produits dits

« sans fumée » dans le débat public, la Fondation Cancer réaffirme avec force son rôle de chef de file afin de permettre aux jeunes de grandir dans un environnement sans tabac et de les protéger face aux nouveaux produits nicotiniques lancés sur le marché par l'industrie du tabac pour créer les addicts de demain. Les 37 partenaires se sont réunis en juin pour faire un bilan et échanger sur l'évolution de la stratégie.



Bilan 2 ans avec les partenaires en juin 2025



« Aucun jeune ne devrait commencer sa vie avec une dépendance. Préservons leur avenir avec une génération sans tabac d'ici 2040. »

Catherine Theves
Coordinatrice

Bilan chiffré en 2 ans

37 partenaires

Recrutement d'une
coordinatrice

16 communes labellisées
Commune Sans Tabac
représentant près de
178 000 habitants

65 TabacCoffrets distribués
dans tous les lycées du
Luxembourg

Formations TabacCoffret
programmées à l'automne
2025, ouvertes aux
professionnels œuvrant
dans le domaine de
l'enfance et de la jeunesse

Lancement de la **carte**
Tabac-Stop : un QR
code vers toutes les aides
au sevrage tabagique et
distribution de **100 000**
cartes auprès des
médecins généralistes,
gynécologues et hôpitaux

**Découvrir
la stratégie**

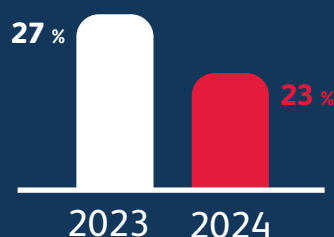


Scannez-moi

Tabagisme au Luxembourg 2024

Tendance à la baisse, inquiétude pour les jeunes

123 000 fumeurs
de 16 ans et plus
au Luxembourg



Une tendance
à la baisse
à confirmer
dans les
années à venir

Les jeunes, très attirés
par les nouveaux produits
nicotiques



26 %

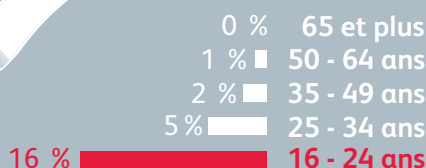
des 16-24 ans
consommant des
e-cigarettes



93 %

d'entre eux consomment
des e-cigarettes jetables

Les sachets de nicotine,
très populaires chez
les jeunes



Une forte volonté
d'arrêt chez les jeunes



62 %

des 16-24 ans
expriment un souhait
de cessation tabagique

Le tabagisme passif
reste préoccupant



71 %
déclarent y être exposés
régulièrement à l'extérieur

38 %

des résidents déclarent
y être exposés à l'intérieur
régulièrement



L'enquête ILRES
« Le tabagisme au Luxembourg
en 2024 » commanditée par :



Fondation
Cancer

Info - Aide - Recherche



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Santé
et de la Sécurité sociale



Conférence de presse sur l'enquête ILRES « Le tabagisme au Luxembourg en 2024 », en présence de Martine Deprez, Ministre de la Santé et de la Sécurité sociale, et de Margot Heirendt, Directrice de la Fondation Cancer.

« La législation doit permettre de devancer les stratégies de l'industrie du tabac. Aucun produit à base de nicotine et ou de tabac ne doit rester dans une zone grise réglementaire. »

Margot Heirendt
Directrice de la Fondation Cancer

Le tabagisme recule au Luxembourg, mais de nouveaux usages émergent chez les jeunes, selon l'enquête annuelle sur le tabac menée par ILRES pour le compte de la Fondation Cancer et du *Ministère de la Santé et de la Sécurité sociale*. En toile de fond : une volonté réelle d'arrêter de fumer, notamment chez les plus jeunes, une démarche qu'ils ont, en 2024, le plus souvent entreprise sans l'aide d'outils ou de dispositifs de soutien.

Moins de fumeurs, mais la vigilance reste de mise

En 2024, 23 % des résidents de 16 ans et plus fument (15 % quotidiennement, 8 % occasionnellement), contre 27 % en 2023. Une baisse encourageante, mais à confirmer dans la durée.

Les jeunes séduits par les produits alternatifs

Chez les 16-24 ans, 26 % utilisent des e-cigarettes. Les puffs, les cigarettes électroniques jetables, dominent (93 % des usages). Le goût et le plaisir sont les principales raisons. Autre tendance préoccupante : 16 % consomment des sachets de nicotine, un produit très addictif, en forte hausse dans cette tranche d'âge.

Une exposition à la fumée toujours élevée

38 % des résidents signalent une exposition au tabagisme passif en intérieur ; 71 % en extérieur, notamment sur les terrasses ou aux arrêts de bus. Un tiers des jeunes y est exposé quotidiennement, ce qui banalise le tabac et favorise l'initiation.

Une forte volonté d'arrêter, mais peu d'accompagnement

Le stress reste le principal frein à l'arrêt, notamment chez les personnes sans emploi, les indépendants et les hommes/femmes au foyer. En 2024, 46 % des fumeurs souhaitent arrêter, 34 % ont tenté de le faire. Chez les 16-24 ans, ils sont 62 % à vouloir arrêter, et un sur deux a déjà essayé. Dans 82 % des cas, ces tentatives se font sans accompagnement.



« Un avenir sans tabac ne se décrète pas, il se construit. Cela commence par protéger les jeunes des produits qui les accrochent tôt et discrètement. La stratégie *Génération Sans Tabac 2040* est plus qu'un objectif : c'est un engagement pour leur santé et leur liberté. »

Dr Christian Frantz

Pneumologue et Membre du Conseil d'administration de la Fondation Cancer

Addiction sans fumée

Alors que l'industrie de tabac se positionne comme partenaire d'une génération sans tabac et d'ainsi promouvoir leurs *smokeless alternatives* dans les médias, la Fondation Cancer souligne qu'il ne faut pas faire passer des produits qui rendent dépendants pour des innovations qui s'inscrivent dans un mode de vie tendance. Ce glissement des usages vers des produits perçus à tort comme moins nocifs rend d'autant plus urgente une mise à jour du cadre législatif.

Le projet de loi 8333

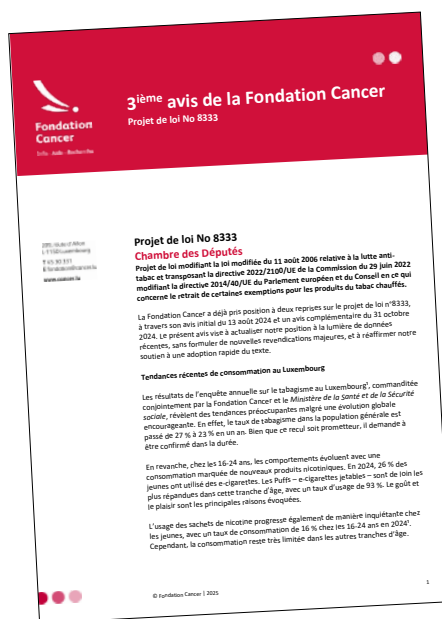
La Fondation Cancer et ses partenaires poursuivent une mission de long terme : protéger les jeunes générations, renforcer la prévention et encadrer tous les produits contenant de la nicotine. Le projet de loi 8333 relatif à la lutte antitabac va dans ce sens en alignant la législation luxembourgeoise sur les dernières normes européennes.

La Fondation Cancer, sollicitée par la *Commission de la Santé et de la Sécurité sociale*, a déjà publié trois avis officiels sur ce projet de loi et continue de défendre une régulation forte et cohérente, à la hauteur des enjeux de santé publique.

La Fondation Cancer se réjouit des avancées qui vont au-delà des exigences de la directive européenne en matière de réglementation des nouveaux produits nicotiques. Cependant, pour protéger pleinement notre jeunesse, il est indispensable d'aller encore plus loin. Au lieu d'une limitation du dosage de nicotine, la Fondation Cancer recommande l'interdiction complète de la vente et de la

consommation dans tous les lieux publics des sachets de nicotine, des nouveaux produits nicotiques, ainsi que des cigarettes électroniques jetables pour minimiser le risque d'une dépendance accrue et le passage vers des produits de tabac traditionnels.

Il est temps pour le gouvernement d'agir pour la santé de tous, en particulier celle des plus jeunes. La Fondation Cancer demande que le projet de loi 8333 soit enfin voté et appliqué au plus vite.



Découvrir le projet de loi 8333



Scannez-moi

Des communes mobilisées contre le tabac



Génération Sans Tabac 2040 vise un objectif ambitieux, mais nécessaire : moins de 5 % de fumeurs à l'horizon 2040. En deux ans, des initiatives structurantes ont vu le jour. Ainsi, 16 communes ont déjà adhéré au label *Commune Sans Tabac*, créant des environnements publics sans tabac pour protéger les enfants et les jeunes du tabagisme passif tout en dénormalisant l'acte de fumer dans l'espace public.

Chaque commune engagée reçoit un label *Commune Sans Tabac* – bronze, argent ou or selon son niveau d'engagement – ainsi qu'un accompagnement personnalisé pour mettre en place ces actions en fonction de ses spécificités locales.

Devenir une Commune Sans Tabac



Scannez-moi



Christian Weis
Bourgmestre
de la Ville d'Esch-sur-Alzette

„Als Stad Esch definéiere mir eis och als Acteur vun der Gesondheetspolitik.

D'Präventioun vun der Consommation vum Tubak, souwuel vun der aktiver ewéi och vun der passiver, dat war eis wichteg. Sou loung et op der Hand dass mir eng *Commune Sans Tabac* wollte ginn.“



Dan Biancalana
Bourgmestre de la Ville
de Dudelange

„Ech fannen dass mer als Gemengen eng Responsabilitéit hu vis-à-vis vun de jonke Generatiounen. Wann mer zu méi Gemengen eis dat Ziel ginn eng *Génération Sans Tabac* ze gi bis 2040, da gi mer e ganz staarke Message um Niveau vun der Präventioun a vun der Sensibilisation.“



Marc Ries
Bourgmestre
de la commune de Betzdorf

„Leider ass d'Zuel vun deene Leit déi ufänken, zumools bei deene Jonke rëm um steigen, dofir maache mir als Gemeng mat fir dass déi zukünfteg Generatiounen an engem Ëmfeld grouss gi wou fëmmen net zu der Normalitéit gehéiert.“

Le TabaCoffret : une approche éducative du tabagisme



Le *TabaCoffret* est un outil pédagogique interactif destiné aux jeunes de 12 à 16 ans. Conçu par la Fondation Cancer en collaboration avec le *Centre national de prévention des addictions* (Cnapa), il aide les enseignants, éducateurs et animateurs à aborder la prévention du tabagisme de manière dynamique.

Articulé en trois modules (produits nicotiques, conséquences, compétences de vie), il mêle jeux, discussions et réflexion critique.

Objectifs : informer, développer l'estime de soi, soutenir les non-fumeurs et favoriser le dialogue entre jeunes et adultes.

La Fondation Cancer lance les **cartes Tabac-Stop** : un outil simple et concret pour aider les fumeurs à arrêter

Munies d'un QR code, elles renvoient vers la plateforme info-tabac.lu, qui centralise tous les services d'aide au sevrage au Luxembourg : conseils pratiques, consultations spécialisées et accompagnement personnalisé.

En 2024, la moitié des fumeurs souhaitent arrêter, et un tiers a tenté de le faire dans l'année. Beaucoup le font

sans accompagnement, alors que le stress constitue un frein important, notamment pour les personnes sans emploi, les indépendants et les personnes au foyer.

Ces cartes, disponibles dans les hôpitaux, les cabinets médicaux et sur commande à la Fondation Cancer, facilitent l'accès à des ressources fiables.



Breast Care Nurse – Wichtige Unterstützung bei Brustkrebs



Foto (von l. nach r.): Breast Care Nurses des Centre Hospitalier du Nord (CHdN) : Tina Bastin und Joëlle Leclerc

Joëlle Leclerc ist eine von aktuell sieben *Breast Care Nurses* in Luxemburg – spezialisierte Pflegeexpertinnen, die Menschen mit einer Brustkrebserkrankung fachlich und menschlich begleiten. Sie arbeitet im *Centre Hospitalier du Nord* (CHdN) in Ettelbrück und ist für viele Betroffene die erste Ansprechperson. Der Beruf der *Breast Care Nurse* hat sich in den vergangenen 10 bis 15 Jahren international etabliert und ist auch in Luxemburg heute fester Bestandteil der onkologischen Versorgung: Wird Brustkrebs diagnostiziert oder besteht ein entsprechender Verdacht, wird den Patient*innen automatisch die Betreuung durch eine solche Fachkraft angeboten.

„Nicht jeder Brustkrebs ist gleich, und jede Person bringt ihren eigenen Hintergrund, eigene Sorgen und Bedürfnisse mit“, sagt Joëlle Leclerc. Entsprechend

individuell gestaltet sich ihre Arbeit. Die Unterstützung beginnt häufig bereits in der Phase der Diagnostik, etwa nach einer auffälligen Brustbiopsie, wenn sich viele Patient*innen mit Unsicherheit und Angst konfrontiert sehen. In dieser Phase beantwortet die *Breast Care Nurse* Fragen zur Erkrankung, zu Untersuchungen, möglichen Therapieoptionen und organisiert erste Termine.

Im weiteren Verlauf übernimmt sie vielfältige Aufgaben – abhängig davon, wie stark die Erkrankung das Leben der betroffenen Person beeinflusst.

Empfehlung für Luxemburg

Breast Care Nurses gibt es in allen Nachbarländern Luxemburgs, allerdings unterscheiden sich Ausbildung und Berufsbezeichnung teilweise voneinander. Da Brustkrebs die häufigste Krebserkrankung bei Frauen ist und die Fallzahlen steigen, gilt die Rolle der *Breast Care Nurse* als unverzichtbar. Beim letzten Audit im Rahmen der nationalen Roadmap "Sein" hat das luxemburgische Gesundheitsministerium mehrere Empfehlungen ausgesprochen, um die Behandlungsqualität weiter zu verbessern. Ein zentrales Element dabei ist auch die Betreuung durch eine *Breast Care Nurse*.

**Patient*innen in allen
Krebsstadien und Angehörige
können die Unterstützung einer
Breast Care Nurse nutzen**

„Ich selbst lerne auch sehr viel von den Patient*innen. Das sind Menschen, die oft an einem Scheideweg stehen und ihr Leben neu organisieren müssen oder wollen. Hier ist viel Resilienz gefragt – und das kann sehr inspirierend sein.“

Joëlle Leclerc

Breast Care Nurse im Centre Hospitalier du Nord (CHdN)

Sie koordiniert psychologische Betreuung, unterstützt bei der Ernährungsberatung, organisiert die Nachsorge, und hilft bei der Bewältigung von Nebenwirkungen wie Müdigkeit, Wundheilungsstörungen oder Wechseljahresbeschwerden durch eine Hormontherapie. Auch bei der Auswahl einer geeigneten Brustprothese, der Körperbildarbeit, bei intimen Fragen zur Sexualität oder bei Partnerschaftsproblemen ist sie eine vertrauensvolle Begleiterin. Die Rückkehr in den Beruf oder der Umgang mit sozialen und finanziellen Herausforderungen sind weitere Themen.

Die Dauer der Betreuung variiert stark. In der Regel nutzen Patient*innen die

Unterstützung über einen Zeitraum von etwa einem Jahr. In Fällen einer unheilbaren Erkrankung kann die Begleitung in der Palliation auch über viele Jahre hinweg bestehen. Gerade im palliativen Kontext ist es für viele besonders wichtig, dass jemand einfach zuhört und präsent ist. „Ein zentrales Ziel ist, den Patient*innen ein Gefühl von Kontrolle zurückzugeben“, sagt Joëlle Leclerc. „Das hilft ihnen, mit der enormen Belastung besser umzugehen.“

Trotz der Wichtigkeit dieser Rolle ist die Versorgung in Luxemburg noch nicht ausreichend. „Leider fehlen uns schlichtweg die personellen Ressourcen, wenn ich im Urlaub oder in Fortbildung bin. Im

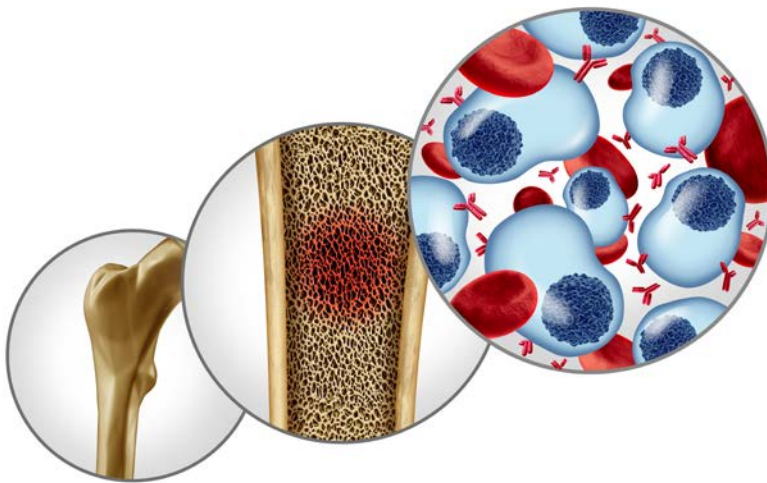
Männer machen etwa 1 % aller Brustkrebserkrankten aus

Alltag kann ich nicht bei jedem Arzttermin oder jeder Therapiebesprechung anwesend sein“, so Leclerc. Ihr Appell: Um den wachsenden Anforderungen gerecht zu werden, braucht Luxemburg mehr Breast Care Nurses.

Die Breast Care Nurse arbeitet eng mit dem Ärzt*innenteam und anderen Berater*innen zusammen



Multiples Myelom: Der wenig bekannte Krebs



Das Multiple Myelom ist eine sehr seltene Form von Blutkrebs, bei der sich entartete Plasmazellen im Knochenmark unkontrolliert vermehren. Sie verdrängen gesunde Blutzellen, schwächen die Blutbildung und das Immunsystem und stören den Knochenstoffwechsel – mit teils schweren Folgen wie Knochenbrüchen und Nierenschäden. Die Erkrankung ist sehr selten: nur etwa 1 % aller Krebserkrankungen. Anlässlich des Europäischen Myelom-Tags am 27. September wollen wir der Krankheit mit diesem Artikel mehr Sichtbarkeit verleihen.

Die Ursachen dieser Krebserkrankung sind bis heute nicht eindeutig geklärt. Umweltgifte wie Pestizide, starkes Übergewicht, ionisierende Strahlung oder etwa genetische Faktoren können das Risiko erhöhen. Betroffen sind meist ältere Menschen, das durchschnittliche Erkrankungsalter liegt bei über 65 Jahren – aber auch deutlich jüngere Men-

schen erkranken. Tückisch ist der oft schleichende Beginn: Müdigkeit, häufige Infekte oder Rückenschmerzen erscheinen unspezifisch – besonders bei älteren Menschen. Die Folge: Die Diagnose erfolgt oft erst spät. Ein anhaltender Schmerz oder etwa extreme Müdigkeit sollten jedoch stärker als Alarmsignale gedeutet werden – von den Betroffenen selbst sowie von Ärzt*innen. Denn schon ein einfaches Blutbild kann eine erste Diagnose liefern.

Die Behandlung richtet sich nach dem Alter und dem Gesundheitszustand der Betroffenen und dem Stadium der Krankheit. Bei jüngeren Menschen (unter 65) kommt häufig eine Kombination aus Chemotherapie, Stammzelltransplantation und Immuntherapie zum Einsatz. Kommt diese Behandlung aufgrund des Gesundheitszustands nicht in Frage, wird auf eine rein medikamentöse Behandlung gesetzt.

Dank der medizinischen Fortschritte hat sich die Überlebensdauer der Erkrankten mehr als verdoppelt

Bei 80 % der Myelom-Patient*innen werden die Knochen schwächer, und es entstehen regelrechte Löcher. Zur Stabilisierung der Wirbelsäule und anderen Knochenstrukturen sollte eine spezifische Therapie angeboten werden.

Beth Collinge sagt: „Mir wurde mitgeteilt, dass meine Wirbelsäule sehr geschwächt sei: Ich dürfe weder laufen noch mehr als 1 kg heben, bis ich eine Behandlung zur Stärkung meiner Knochen erhalten habe.“

Da Myelomzellen schnell mutieren und resistent werden, müssen verschiedene Therapien kombiniert werden

„Der Austausch mit anderen Betroffenen kann helfen, aber das hängt auch viel vom Stadium ab, in dem man sich gerade befindet. Weil es nicht so viele Betroffene gibt, gerade in Luxemburg, ist es nicht einfach eine Selbsthilfegruppe aufzustellen, ich würde mir eine solche aber wünschen.“

Beth Collinge

Trotz besserer Therapien verläuft das Myelom in wechselnden Phasen von Rückfall und Remission.

Das Multiple Myelom ist nach wie vor nicht heilbar, aber behandelbar – eine Tatsache, die viele Patient*innen zu- nächst schwer trifft.

So auch Beth Collinge, eine gebürtige Britin, die seit Jahren in Luxemburg lebt. Vor elf Jahren bekam sie ihre Diagnose. Nach monatelangen Rückenschmerzen und einer Übelkeitsepisode wurde sie wegen Verdachts auf Nierensteine geröntgt. Stattdessen stellte man ein Myelom fest. *„Die Schmerzen kamen von mehreren gebrochenen Rippen und einer geschwächten Wirbelsäule“,* so

Beth. *„Ich hatte keine Ahnung, was ein Multiples Myelom überhaupt ist“,* erinnert sie sich.

Nach dem ersten Schock begann Beth, sich intensiv mit der Krankheit auseinanderzusetzen. *„Wissen ist Macht – das ist mein Rat an alle Betroffenen“,* sagt sie und rät dazu mehr über die Krankheit zu lernen und sich in Entscheidungsprozesse einzubringen. Sie engagiert sich aktiv in Patient*innenorganisationen und hält sich körperlich fit. Gemeinsam mit elf anderen Erkrankten und 110 Unterstützer*innen radelte sie in vier Tagen von London nach Paris und sammelte dabei über 250.000 € für die Forschung. Außerdem nahm sie im Juli gemeinsam mit ihren Söhnen an einem 2-Kilometer-Freiwasserschwimmen teil.

Die Immuntherapien (bispezifische Antikörper und Car-T) lassen auf eine zukünftige Heilung hoffen

„Es hat große Fortschritte gegeben“, sagt sie, *„aber es erkranken immer mehr – auch jüngere Menschen. Es gibt noch viel zu tun.“* Zum ersten Mal überhaupt sind Hämatolog*innen aber zuversichtlich, dass es bald eine Heilung geben könnte.



Vor elf Jahren erhielt Beth Collinge die Diagnose Multiples Myelom – heute ist sie Stimme und Vorbild für viele

Le patient : un partenaire essentiel

Au cours des dernières décennies, le monde de la santé a connu de profondes transformations : évolution des maladies chroniques, vieillissement de la population, essor du numérique, et surtout, la montée en puissance des droits des usagers ont conduit à repenser les rapports entre soignants et patients. Dans ce contexte, le patient n'est plus seulement un bénéficiaire passif de soins, mais un acteur engagé dans son parcours de santé. C'est dans cette dynamique de démocratisation du système de santé que le partenariat patient a émergé. Le Canada, précurseur dans ce changement de culture, a progressivement structuré ce modèle avant d'en favoriser la diffusion à l'échelle internationale.

Ce cadre repose sur la reconnaissance de l'expérience vécue du patient comme une forme d'expertise complémentaire,

légitime et mobilisable dans les soins, la formation et la recherche. Ainsi, est née une nouvelle manière de concevoir les relations plus horizontales, plus collaboratives.

Le concept du partenariat patient

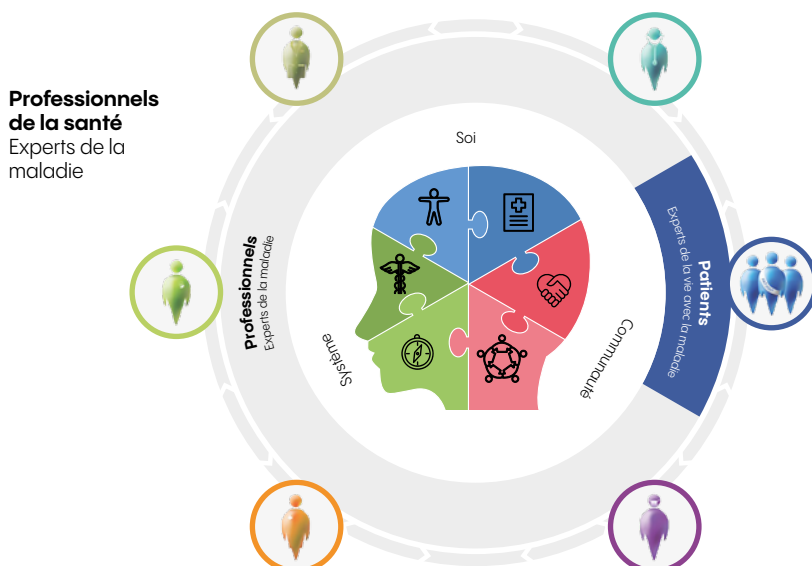
Au Luxembourg, une réflexion nationale, avec les différentes parties prenantes du système de santé, est menée afin de définir les modalités d'intégration du partenariat patient. Parallèlement, diverses initiatives émergent au sein des établissements afin d'intégrer la perspective des patients : création de comités, participation à des projets. Ces démarches visent à ouvrir la voie à une représentation active du patient.



Marie Maron

Intégrer le patient dans le système de soins ne s'improvise pas.

Dans une démarche de sensibilisation, Marie Maron, coordinatrice du *Cercle des Associations de Patients* (CAPAT) et formée au partenariat patient à l'*Université de Montréal*, propose des séances d'introduction permettant de découvrir les fondements du concept.



« Il existe différents niveaux et degrés d'implication du patient dans le tissu sanitaire. »

Marie Maron

Patients/Familles & communautés

Experts de la vie avec la maladie et de la navigation dans le système



Centre d'excellence sur le partenariat
avec les patients et le public



Créé en 2022, le CAPAT est composé aujourd'hui de 17 organisations de patients

Co-construire ensemble des soins de meilleure qualité

Le partenariat patient repose sur la reconnaissance de l'expérience vécue du patient comme une forme d'expertise complémentaire, légitime et mobilisable dans les soins, la formation et la recherche.

En effet, le patient développe diverses compétences et savoirs : capacité à naviguer dans le système de santé, connaissances médicales, compétences d'autogestion. À cela s'ajoutent des savoirs expérientiels incarnés, des savoirs relationnels, et, selon les contextes sociaux, des savoirs culturels.

Avant d'être reconnu comme partenaire du système de soins, le patient est avant tout acteur de sa propre santé. Lorsqu'un certain nombre de conditions sont réunies, il peut s'impliquer de manière active en tant que partenaire. Selon les projets, des méthodologies encadrent le processus de sélection, ainsi que la mise en œuvre de sa participation.

Devenir patient partenaire suppose certaines aptitudes, telles qu'un recul sur son expérience de santé, un esprit d'ouverture, de l'altruisme et une capacité de réflexion critique. Il ne s'agit pas de se substituer aux professionnels de santé, mais de collaborer avec eux, en articulant savoirs expérientiels et connaissances scientifiques.

Le partenariat patient peut profiter à la fois aux patients et au système de soins.

« Ne parlez pas de moi sans moi » défend la place du patient dans les décisions qui concernent sa santé

Save the date

7 et 8 octobre
Healthcare Week
Luxembourg 2025

6, 7 et 8 octobre
Colloque Shared
Patient Experience



À travers l'information, la mise en réseau et la représentation, le *Cercle des Associations de patients* (CAPAT), accompagne les organisations de patients et de proches en relayant la voix des usagers des services de santé auprès des autorités compétentes. Il travaille pour une participation active des patients dans le système de santé.

capat.lu

Octobre Rose et Novembre Bleu : Informer, prévenir, agir

Chaque année, *Octobre Rose* et *Novembre Bleu* rappellent l'importance de la sensibilisation aux cancers du sein et des cancers masculins. À travers des actions d'information, ces campagnes mobilisent pour informer sans tabou et encourager chacun et chacune à être acteur de sa santé. *Octobre Rose* et *Novembre Bleu* sont aussi l'occasion de collecter des fonds. Chacun peut contribuer à faire la différence, à son échelle.

Chaque année au Luxembourg, plus de 500 femmes reçoivent un diagnostic de cancer du sein. Le dépistage par mammographie, recommandé dès 45 ans, permet une détection précoce et augmente significativement les chances de guérison. Pourtant, trop de femmes hésitent encore à participer aux programmes de dépistage : au Luxembourg, seule une femme sur deux participe au *Programme Mammographie*.

Novembre Bleu attire l'attention sur les cancers masculins, en particulier celui de la prostate — le plus fréquent chez les hommes — et celui des testicules, qui touche principalement les jeunes hommes. L'objectif de la campagne est d'informer, briser les tabous et inciter les hommes à en parler régulièrement avec leur médecin, surtout après 45 ans.

La Fondation Cancer informe sur son site internet, met à disposition deux dépliants informatifs et propose des conférences de sensibilisation sur le cancer du sein et les cancers masculins dans les entreprises.



Save the date

Rejoignez-nous pour nos sessions d'information et d'échange.

2 octobre, 18h30

à la Fondation Cancer
Conférence *Cancer du sein : mieux comprendre pour mieux prévenir*

13 novembre, 18h30

à la Fondation Cancer
Conférence *Novembre Bleu : s'informer sur les cancers masculins*

Conférences ouvertes à tous, places limitées, inscription gratuite à fondation@cancer.lu



Vous souhaitez organiser une collecte de fonds à l'occasion de *Novembre Bleu* ou d'*Octobre Rose* ou inviter vos collègues et amis à faire un don ? N'hésitez pas à leur communiquer le lien de notre page dédiée pour faciliter la collecte et leur permettre de contribuer en toute simplicité.

Vendre des objets faits mains, mettre une urne de collecte à disposition, or-

ganiser un événement sportif, ... Offrez la possibilité à votre entourage, vos collègues ou clients de s'engager à l'occasion d'*Octobre Rose* ou de *Novembre Bleu* et soutenez la lutte contre le cancer.

Les rubans rose et bleu sont des symboles de solidarité. Ils permettent de concrétiser votre engagement et de sensibiliser. Ces rubans sont disponibles à la Fondation Cancer, contre un don.

Engagez-vous

Vous souhaitez vous engager dans le cadre d'*Octobre Rose* ou de *Novembre Bleu* ? Voici trois façons d'agir :

- 1 Organiser une conférence ou diffuser des dépliants
- 2 Lancer une collecte de fonds
- 3 Faire un don

Je souhaite m'engager



Scannez-moi

Ils se sont engagés en 2024



Les enfants du Centre Polyvalent de l'enfance Kirchberg (CPE Ki) - Zumba



Elternvereinigungen a Schüler von der portugiesischer Schoul zu Ettelbréck an zu Dikrech



Baloise



Mara Cruciani - Crochet solidaire *Octobre Rose*

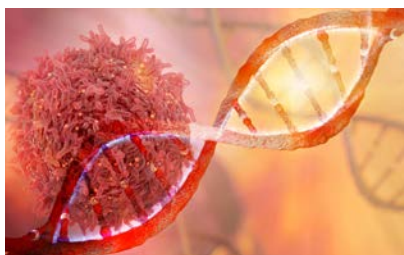


Adikt Barber



Burlesque Luxembourg - The Blue Moustached Ball

Krebsforschung made in Luxembourg: Fortschritt und Perspektiven



Krebs ist ein wichtiger Forschungsbe-
reich des Landes. Die Forschung kon-
zentriert sich auf innovative Ansätze wie
die personalisierte Medizin, bei der The-
rapien etwa an genetische Besonder-
heiten der Patienten angepasst werden,
sowie die molekulare Diagnostik, bei der
Merkmale von Tumorzellen untersucht
werden. Mit seiner niedrigen Einwohner-
zahl eignet sich Luxemburg besonders
gut als Testlabor.

Was bringt Krebsforschung im eigenen Land?

„Patienten, die in klinische Studien ein-
bezogen werden, werden besser be-
treut und behandelt und haben eine
höhere Lebenserwartung“, so Dr. Guy
Berchem, Präsident des *Institut National
du Cancer* (INC). So habe sich Luxem-
burg in den letzten 20 Jahren etwa in-
tensiv mit der Immuntherapie bei Krebs
beschäftigt. „Forschung ist der Garant
für eine qualitativ hochwertige Medizin“,
unterstreicht auch die Direktorin der Fon-
dation Cancer, Margot Heirendt. Nähe
zur Forschung sei auch für die Rekrutie-
rung von Medizinern aus dem Ausland
ein Attraktionsfaktor.

Viele Forschungsprojekte nutzen Ge-
sundheits- und Patientendaten sowie
Proben. Diese liefern zum Beispiel die
Darmkrebs-Patientenkohorte der *Uni-
versität Luxemburg* oder die *Integrated
BioBank of Luxembourg* (IBBL). Dazu
kommt das *Nationale Krebsregister*
(RNC), das alle neuen im Land diagnos-
tizierten Krebsfälle dokumentiert. Finan-
ziert wird die Forschung vom *nationalen
Forschungsfonds* (FNR), über EU-Gelder,
Stiftungen wie die *Fondation Cancer*
oder Spenden. Die *Universität Luxem-
burg* hat kürzlich einen eigenen Krebs-
forschungsfonds eingerichtet.

Welche Krebsarten werden untersucht?

Schwerpunkte am *Luxembourg Insti-
tute of Health* (LIH) sind die Krebsbe-
kämpfung mit Hilfe des Immunsystems,
Krebs im Nervensystem, die Tumormikroumgebung wie etwa Blutgefä-
ße, Immunzellen oder Moleküle rund
um den Tumor, der Tumorstoffwechsel
sowie die Untersuchung genetischer
Veränderungen, die zu Krebs füh-
ren. Besondere Expertise besteht im
LIH für Hirntumore sowie Leukämien.

Ein Schwerpunkt an der *Universität Lux-
embourg* ist die Tumorbilogie. Dabei
werden die biologischen Grundlagen
von Krebs wie etwa Zellverhalten oder
genetische Mutationen erforscht.

Weitere Themen sind das Arzneimittel-
screening – die systematische Suche
nach Wirkstoffen gegen Krebszellen

Wer betreibt Krebsforschung in Luxemburg?

Das *Luxembourg Institute
of Health* (LIH) und die
Universität Luxemburg
betreiben Grundlagen-,
angewandte und
transnationale, in klinische
Anwendungen übertragene
Forschung im Labor. Die
onkologischen Zentren
der Spitäler sowie das
Strahlentherapie-Zentrum
François Baclesse
konzentrieren sich auf
klinische Studien mit
Patienten. Auch das
*Laboratoire National de
Santé* (LNS), die *Biobank*
(IBBL), das *Nationale
Krebsregister* und das
Institut National du Cancer
unterstützen Forschung.

**In Luxemburg
ist Krebs bei
Männern die
häufigste
Todesursache
und bei
Frauen die
zweithäufigste**

„Dank der Forschung zur Immuntherapie bei Krebs können wir derzeit viele Patienten statt mit Chemotherapie mit einer Stimulierung des Immunsystems behandeln, entweder direkt durch monoklonale Antikörper oder indirekt durch Zellen, die in Tumortöter umgewandelt wurden“

Dr. Guy Berchem

Onkologe und Präsident des *Institut national du Cancer* (INC)

mit Hilfe neuer Biomarker – sowie die computergestützte Biologie. Besonders untersuchte Krebsarten sind Darmkrebs, Melanome (bössartiger Hautkrebs), Leberkrebs und Brustkrebs.

Was sind Beispiele von Entdeckungen?

- **Immuntherapie:** Forscher des LIH haben einen neuen Ansatz zur Tumorkleinerung entdeckt. Dabei wird eine bestimmte Klasse von Arzneimitteln, die das Immunsystem stärken, mit einem Wirkstoff kombiniert, der auf die Autophagie abzielt – ein Mechanismus, der bei der Umgehung des Krebsimmunsystems eine Rolle spielt. Dies führte in Studien zu einer deutlichen Verringerung der Tumorgroße und besseren Überlebensraten.
- **Darmkrebs:** Forscher der *Universität Luxemburg* haben zusammen mit Krankenhäusern, *Biobank* und LNS eine laufende Sammlung von Proben von über 200 Darmkrebspatienten angelegt. Dabei fand das Team eine neue, mit Krebs assoziierte Art von Fibroblasten – bestimmten Zellen des Bindegewebes – die das Tumorstwachstum vorantreibt. Dies erleichtert es, gezielt Medikamente dagegen zu entwickeln.

- **Hautkrebs:** Forscher der *Universität Luxemburg* untersuchten eine besonders aggressive Form von Hautkrebs: das NRAS-mutierte Melanom, das anfangs oft auf eine Behandlung anspricht, aber dann widerstandsfähig wird. Die Wissenschaftler fanden ein Molekül, dass ein Frühwarnzeichen für Medikamentenresistenz sein könnte, und empfehlen eine bestimmte Kombinationstherapie, um

die Wirksamkeit der Behandlung zu verlängern.

- **Leukämie:** Wissenschaftler des LIH wiesen die starke Wirkung eines Medikaments nach, welches das Fortschreiten von Leukämie verlangsamt, indem es die Aktivierung krebserzeugender Gene blockiert. Dies gibt Patienten mit chronischer lymphatischer Leukämie neue Hoffnung.

Die Fondation Cancer hat bis heute rund 22 Millionen Euro in die Krebsforschung investiert



Dies ist eine gekürzte Version eines Artikels, der ursprünglich auf der Internetseite *science.lu* des Fonds National de la Recherche (FNR) veröffentlicht wurde.

Hoffnung auf Durchbruch dank Zellstoffwechsel



Seit über 15 Jahren erforscht Jérôme Paggetti als Gruppenleiter (*Tumor Stroma Interactions*) und stellvertretender Abteilungsleiter der Abteilung für Krebsforschung mit seinem Team am *Luxembourg Institute of Health* die biologischen Grundlagen von Blutkrebs-erkrankungen. Ein besonderer Fokus liegt dabei auf sogenannten B-Zell-Malignitäten – den häufigsten Formen von Blutkrebs. Zu diesen zählt auch die chronische lymphatische Leukämie (CLL), die in Europa und Nordamerika als häufigste Leukämieform bei Erwachsenen gilt. Trotz zahlreicher medizinischer Fortschritte in den letzten Jahren bleibt CLL bislang unheilbar. Betroffene müssen sich in der Regel einer lebenslangen Therapie unterziehen, deren Wirksamkeit stark von individuellen Faktoren wie genetischen Mutationen, dem Krankheitsstadium oder der körperlichen Verfassung abhängt.

Aktuell erforscht Jérôme Paggetti mit seinem Team einen neuartigen Wirkstoff, der das Potenzial hat, die Behandlung von CLL grundlegend zu verändern. Ziel ist eine Therapieform, die nicht nur effektiver, sondern auch deutlich verträglicher ist als bisherige Behandlungsansätze.

Im Fokus der aktuellen Forschung steht ein spezieller Stoffwechselweg innerhalb der Krebszellen: der sogenannte 1-Kohlenstoff-Stoffwechsel (kurz: 1C-Stoffwechsel). Dieser Weg ist essenziell für das schnelle Wachstum von Krebszellen, da er unter anderem den Aufbau von DNA-Bausteinen unterstützt. In vielen Tumorzellen ist der 1C-Stoffwechsel besonders aktiv – was ihn zu einem sehr interessanten Ziel für neue Medikamente macht.



Scan mich



Jérôme Paggetti erklärt im Video das Forschungsprojekt

Die Wirksamkeit des Wirkstoffs wird in Großbritannien und mehreren europäischen Ländern getestet – bislang jedoch nur bei Darmkrebs (Kolorektalkarzinom). Eine klinische Studie gegen B-Zell-Malignitäten ist für das kommende Jahr geplant.

Die zentrale Hypothese des CAMEL-Projekts lautet: Wird dieser Stoffwechselweg gezielt blockiert, verlieren die Krebszellen ihre Teilungsfähigkeit und sterben. Gesunde Zellen hingegen sind weit weniger abhängig von diesem Weg. Somit könnten mögliche Nebenwirkungen – im Vergleich zu herkömmlichen Chemotherapien – deutlich reduziert werden.

Ein Forscherteam am *Karolinska-Institut* in Stockholm hat ein Molekül entwickelt, das den 1C-Stoffwechselweg gezielt hemmt. Paggettis Team testet die Wirksamkeit dieses Mittels derzeit gegen verschiedenen Blutkrebsarten – mit besonderem Augenmerk auf CLL. Erste präklinische Tests im Reagenzglas und an Tiermodellen zeigen bereits vielversprechende Ergebnisse, selbst bei aggressiven Krankheitsverläufen.

Darüber hinaus erforscht das Team, warum bestimmte Blutkrebskrankungen besonders stark auf diesen Wirkstoff reagieren, während es in anderen – etwa dem Multiplen Myelom – kaum eine Wirkung zeigt. Diese Erkenntnisse könnten helfen, die Therapie künftig auch auf andere Krebsarten auszuweiten.

„Gene des 1C-Stoffwechsels sind in CLL-Zellen im Vergleich zu gesunden B-Zellen unterschiedlich aktiviert. Wird ein bestimmtes Enzym gehemmt, wirkt sich das besonders stark gegen CLL aus, wohingegen gesunde B-Zellen kaum betroffen sind. Das zeigt: Ein besseres Verständnis des Krebsstoffwechsels kann helfen, neue Therapieansätze zu finden.“

Jérôme Paggetti

Gruppenleiter und stellvertretender Abteilungsleiter der Abteilung für Krebsforschung am *Luxembourg Institute of Health* (LIH)

Ein weiteres Ziel ist die Identifikation biologischer Merkmale, sogenannter Biomarker, die anzeigen, ob ein*e Patient*in auf die Behandlung ansprechen könnte. Dadurch ließen sich Therapien individuell anpassen. Dies ist ein erster Schritt hin zu einer personalisierten Krebsmedizin, die gezielter, wirksamer und besser verträglich ist.

Präklinische Tests zeigen bislang keine Toxizität des untersuchten Wirkstoffs

CAMEL wird von der Fondation Cancer und dem Fonds National de la Recherche (FNR) mit insgesamt 909.000 € kofinanziert (2025–2028)



Foto (von links nach rechts): Johannes Meiser (LIH); Frank Glod (LIH); Elodie Viry (LIH); Jérôme Paggetti (LIH); Dr. Carole Bauer (Fondation Cancer); Dr. Andreea Monnat (FNR); Margot Heirendt (Fondation Cancer)



DÉPISTEZ-VOUS DÈS 45 ANS

**Les dépistages du cancer colorectal et du cancer du sein
sont désormais disponibles dès 45 ans.**

Se faire dépister, c'est mettre toutes les chances de son côté.

santesecu.lu/mammo

santesecu.lu/colorectal

PERIODIQUE	
Envois non distribuables à retourner à: L-3290 BETTEMBOURG	
PORT PAYÉ PS/172	

Fondation Cancer
209, route d'Arlon
L-1150 Luxembourg

Données à rectifier

☐ Veuillez changer l'adresse :

.....
.....
.....

☐ Veuillez changer le nom de la personne de contact :

.....

☐ Veuillez ne plus m'envoyer le périodique info cancer

Motif

Merci de bien vouloir découper et nous renvoyer le coupon-adresse.